**L’établi, Robert Lienhart**

L’établi, titre, **sa polysémie**

C’est à la fois un outil de travail et quelqu’un qui s’établit, qui se fait embaucher dans une usine pour pousser les ouvriers à faire la grève, à se révolter (en 1978, 10 ans après Mai 1968)

C’est l’industrie automobile ici, sur une chaîne qui produit des 2CV, voiture emblématique de Citroën.

**Bande annonce du film** : <https://www.youtube.com/watch?v=8GtIGwnHEnM>

**Vocabulaire**

L’embauche, le droit de grève, faire la révolution, faire la grève, un bourgeois, un travailleur manuel, intellectuel, un ouvrier, des accords, arrêter la production, un tract

**Tâche 1**

**Résumé de l’histoire à partir de la BA** : Ce que le film montre de l’usine Citroën + qui est le personnage principal ? Est-ce que c’est un ouvrier ordinaire ? Que cherche-t-il à faire en se faisant embaucher chez Citroën ? C’est un bourgeois, un intellectuel professeur de philosophie qui se fait passer pour un ouvrier de manière à inciter les ouvriers à faire grève pour obtenir de meilleures conditions de travail (temps de travail, sécurité, salaire…)

Le personnage principal se fait embaucher à l’usine Citroën. Le premier jour, un ouvrier plus expérimenté lui montre le travail, les gestes qu’il aura à faire. Mais il n’est pas assez rapide. C’est cette expérience que raconte notre texte.

Point commun avec l’intérimaire des Reblochons : il est ouvrier pour un temps limité. Ce n’est pas son vrai travail. Mais ici, c’est un choix politique et non économique.

**Tâche 2**

Composition du texte ? Découper et **donner un titre à chaque partie**

* Ligne 1 à 47 : l’enfer du premier jour à l’usine (titre)
* Ligne 49 à 69 : une organisation du travail raciste
* Ligne 68 à la fin : Le doute, l’épuisement physique, mais aussi de l’esprit. L’abondance de questions qui traduisent le doute.
* Ligne 1 à 47 / Partie 1

Quelle est la situation ? Le professeur de philo établi n’arrive pas à accomplir la tâche qu’on lui a donnée

Le récit est mené en focalisation interne

Noter : le narrateur raconte à la première personne, on est donc dans sa tête, en focalisation interne : on voit ce qu’il voit, on ressent ce qu’il ressent. Ce sont **ses pensées** au moment même où il essaie de réaliser les soudures.

**Recherche**

Qu’est-ce qui revient sans arrêt dans cette première partie (2 choses qui sont liées en fait) si on regarde et on compare chaque § (définir les 5 § et regarder ce qui est récurrent) ?

**Son incapacité à accomplir la tâche.** Je m’embrouille, je n’y arrive pas, c’est la panique. + Les passages au DD (Mouloud qui lui parle) : des avertissements, l’ordre d’arrêter, de regarder. Impuissance du narrateur. Ses pensées comme les paroles adressées par son co-équipier disent la même chose . Variations sur le thème : Je n’y arrive pas, c’est la panique

**Le rythme de la chaîne qu’il n’arrive pas à suivre** : Ligne 8 « La voiture est déjà presque sortie de notre zone. » - Ligne 26- 27 « Nous coulons » , « nous glissons  avec un mètre de retard, ligne 36-37 « L’allure des carrosseries me paraît déchaînée », ligne 42 « pour remonter le retard »

Résultat : le stress, la panique, la désorganisation, l’affolement (ligne 15, ligne 21, ligne 31)

Ligne 15 à 20, Zoom  : énumération des actions qui se succèdent sans pause. Mettre, enlever, ne pas toucher., tenir : les risques d’accident du travail sont nombreux .

**Découverte d’une incapacité, qui ne se traduit pas dans l’échelle des qualifications** (partie 2). Injustice, organisation du travail raciste

Dernière partie = le doute, le questionnement. A partir de la ligne 75 abondance de question suite à cette première journée déstabilisante.

Zoom lignes 86 à 93\*

L’asservissement à la machine. Le serf = l’esclave / la servitude

Personne ne peut s’habituer à la chaine (voir les origines sociales, les appartenances par groupes de 2) car c’est un travail contre-nature

Ligne 88 à 91 : énumération des conditions de travail insupportables

Lignes 99 à 102 : la contamination de l’espace privé.